



EUGENIE CHAT

Une maison les pieds dans l'eau – exposition de fin de résidence ARRISKUA à Nekatoenea résidence d'artistes, 2024–2025 – Maison de la Corniche basque, Hendaye

“Une maison les pieds dans l'eau, qui n'en a pas rêvé” est le fruit d'une résidence de trois mois entre (2024–2025) durant laquelle le chercheur Guillaume Mercier et l'artiste plasticienne Eugénie Chat ont exploré la problématique de la mémoire face aux risques naturels liés à l'eau présents sur le littoral basque (inondations, submersions, érosion côtière) à Nekatoenea – résidence d'artistes du Domaine d'Abbadia dans le cadre du projet Arriskua, porté par le CPIE Littoral basque.

À la lisière des sciences, de l'art et de la sociologie, le duo tisse une recherche sensible, alimentée par les matériaux et les rencontres du territoire. De cette exploration est née une écriture spéculative — à la fois ancrée et projetée. L'exposition nous invite à faire un «pas de côté» face à la réalité des événements naturels marquants qui ont touché le territoire. En s'appuyant sur leurs conséquences concrètes, elle propose une réflexion sur la situation actuelle et ses projections futures, à travers le prisme de l'entropie.

À l'entrée de l'exposition, l'espace est occupé par un portillon en bois rouge, réalisé de manière traditionnelle, invitant les visiteurs à pénétrer dans l'univers hybride du duo, où travail documentaire et fictionnel se mêlent. À gauche, une photographie argentique en noir et blanc, prise en double exposition, présente une grande villa typique de la côte basque se fondant sur une falaise de flysch. Première image d'une série exposée dans le second espace, cette photographie utilise le procédé de double exposition superposant les regards de chacun·e, selon leur sensibilité à l'architecture, l'urbanisation et les espaces naturels du littoral basque. Ces images offrent un imaginaire possible de représentations spéculatives d'un territoire modifiés par des événements climatiques.

Ces photographies ornent les murs du second espace et sont également présentées sur des modules en bois rouge, qui rappellent les structures architecturales typiques de la région. Ces modules dialoguent avec des photographies numériques en couleur. Au centre de la pièce se trouve une installation organisée autour d'étagères métalliques, rappelant l'aménagement d'une maison visitée en bord de Nive, aménagée pour faire face aux inondations fréquentes de la région. Sur ces étagères sont disposées des sculptures

«sifflantes», émettant des sons en réaction à la montée des eaux. Réalisées en grès local, ces céramiques évoquent les rochers de l'estran et les maisons basques traditionnelles. Ces pièces sont mises en dialogue avec des photographies de petit format prises dans des zones où se manifestent les enjeux liés aux inondations et aux risques côtiers. L'installation, autour de laquelle les visiteurs sont invités à graviter, est encadrée par de grands panneaux de tissu imprimés de nuages de mots extraits du travail d'écriture préalablement mentionné, tout comme le texte matérialisé sur le panneau de bois évoquant une porte arrondie.

EXPOSITION	ERAKUSKETA
UNE MAISON LES PIEDS DANS L'EAU QUI N'EN A PAS RÊVÉ	ETXE BAT URETAN NORK EZ DU AMETS IZAN
• ASPOROTSTIPI •	
12.04 - 22.06 2025	
GUILLAUME MERCIER	EUGÉNIE CHAT

Au fond de la pièce, une mire en papier mâché et une sculpture en terre crue, inspirée des pierres gravées des noms des maisons basques, symbolisent la fragilité d'un territoire aujourd'hui fortement urbanisé. Cette pièce, réalisée à partir d'argile trouvée sur l'estran à Bidart, dans une zone particulièrement menacée par le recul du littoral, invite à se souvenir des événements passés et de la menace toujours présente.

Les œuvres présentées font écho au travail d'écriture fictionnelle mené tout au long de la résidence, travail qui donnera lieu à une édition imprimée à l'issue de l'exposition. À travers cette fiction, le duo interroge les conséquences d'une catastrophe, en se concentrant sur l'expérience collective et les impacts à long terme sur l'organisation sociale, culturelle, architecturale, économique et législative. Pensée comme une projection dans un futur incertain, l'histoire s'invente autour de représentations collectives donnant une place importante à la mémoire du risque, en mettant en valeur la dimension créatrice du risque dans la société, la célébration du lien social dans le souvenir des événements passés surmontés en commun.



Une maison les pieds dans l'eau (série), 2024–2025
Quadriptyque, photos argentiques noir et blanc,
impressions sur support rigide, bois peint, 40 x 124 x 40 cm

©Mérovée Dubois



Différentes vues de l'exposition, Asporotstipi, maison de la Corniche basque, avril 2025
De gauche à droite et de haut en bas :

Photo 1: Photo argentique noir et blanc de la série *Une maison les pieds dans l'eau*, impression sur support rigide, 40 x 62 cm
Logo du Bureau des registres des biens disparus, broderie numérique, cadre en bois peint, 10,5 x 15 cm
Barrière, bois de robinier faux accacia et de noisetier du domaine d'Abbadia, peinture à l'eau, 92 x 116 cm

Photo 2: Photo numérique couleur, impression sur support rigide, socle en terre crue, 18 x 27 cm

Photo 3: *Memoria*, argile sauvage crue, grillage, pierres, dimensions variables

Photo 4: *Une maison les pieds dans l'eau* (série), 2024-2025, diptyque, photos argentiques noir et blanc, impressions sur support rigide, bois peint, 40 x 124 x 40 cm

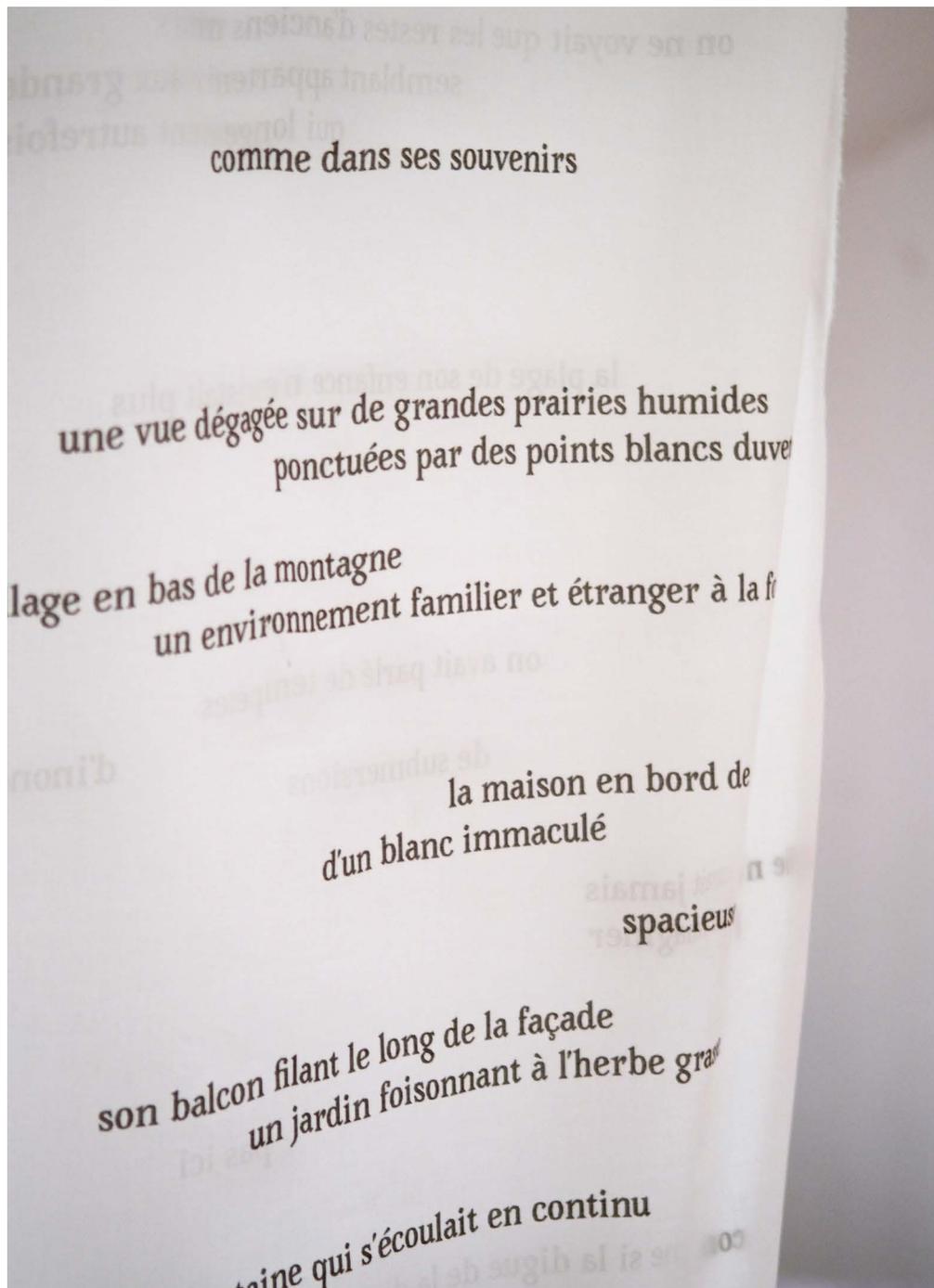
Photo 5: *Maison sifflante 2*, Grès d'Orriule, dimensions variables



Différentes vues de l'exposition, Asporotstipi, maison de la Corniche basque, avril 2025



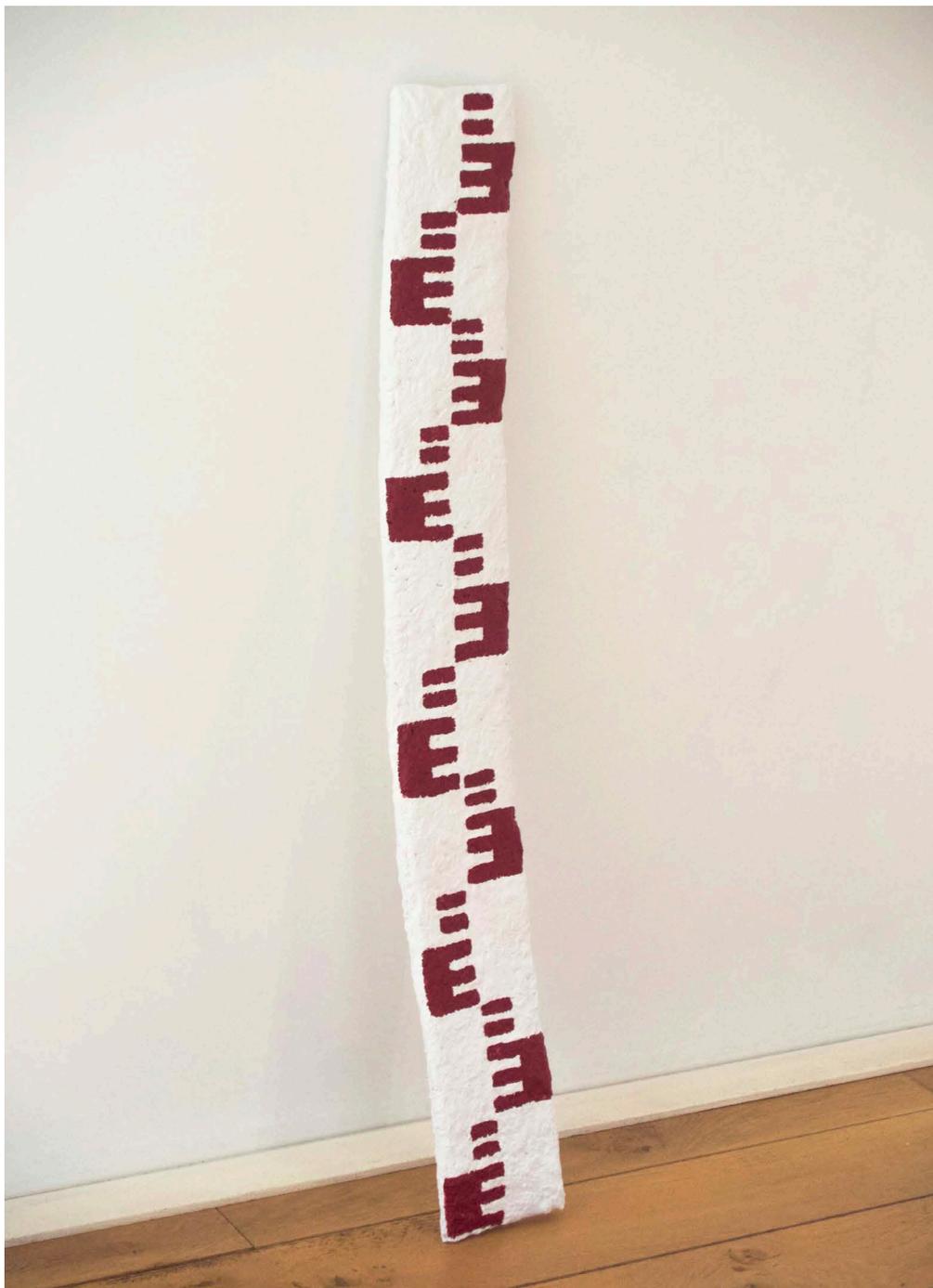
©Mérovée Dubois



Détail : impression sur tissus de coton, d'après une fiction écrite en duo pendant la résidence, avril 2025



Maison sifflante 1, avril 2025
Grès d'Orriule, dimensions variables



Mire, 100 x 20cm, 2025
grillage, papier mâché, peinture à l'eau



Vue de l'installation :

À gauche : *Porte*, 2025

Panneau de bois peint, pierres, dimensions variables

À droite : Quadriptyque, photos argentiques noir et blanc, série *Une maison les pieds dans l'eau*, impressions sur support rigide, bois peint, 40 x 124 x 40 cm



Série *Entropie*, 2024/2025

Photos numériques, impression sur support rigides, 32 x 48 cm





Photo de la série *Une maison les pieds dans l'eau*, double exposition sur pellicule argentique, 2025

Arriskua – résidence de médiation et de création à Nekatoenea, résidence d'artistes – CPIE Littoral Basque

Arriskua est un projet de recherche et de médiation sur les risques naturels liés à l'eau mené en duo avec écologue Guillaume Mercier, chercheur en écologie. En France, deux tiers des communes sont exposées à des risques naturels, ce qui représente un·e français·e sur quatre sur son lieu d'habitation et un emploi sur trois. Sur une échelle territoriale plus petite, la région Nouvelle-Aquitaine est exposée à une pluralité de risques naturels, induite par la diversité des milieux et des écosystèmes composant ce territoire. Face à ce constat, les acteurs territoriaux publics et locaux ont identifiés la nécessité de favoriser l'accès à l'information et la prise de conscience des habitant·es des risques les concernant (développement et renouvellement d'une culture du risque), afin de pouvoir anticiper et éviter les dangers que ces aléas naturels représentent.

Ces premières images témoignent des deux premières périodes de résidence effectuées entre septembre et octobre 2024 et entre janvier et février 2025. La première a été dédiée principalement à la recherche, en allant à la rencontre du territoire et de ses spécificités en ciblant des problématiques liées à l'eau et aux risques qui en découlent, ainsi qu'à la collecte de matériaux provenant du territoire. La seconde période a été rythmée par la création d'ateliers de pratiques artistiques en lien avec le projet et proposés à un groupe d'élèves de terminale du Lycée Lousi de Foix de Bayonne. Lors de trois journées, les jeunes ont pu participer à des plusieurs ateliers : feutrage de laine des brebis du Domaine d'Abbadia, cartographie sensible des bassins versants, et cyanotypes réalisés à partir de prises de vues du territoire. À la suite de quoi, les réalisations des élèves ont été présentées lors d'un accrochage collectif (avec un petit groupe d'élèves) à la galerie Station V à Bayonne.



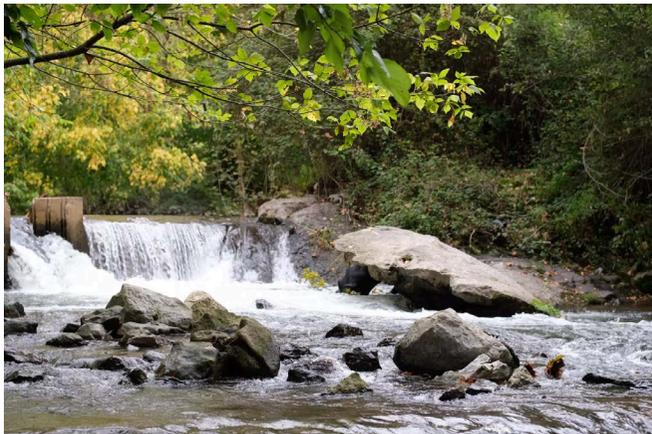
Plage de Bidart, septembre 2024



Plages de Bidart et Guéthary, septembre 2024



Domaine d'Abbadia, septembre 2024



Extrait vidéos, barrage de Lurberria, octobre 2024
travail de recherche autour de la laine



Atelier de feutrage de laine avec les élèves du lycée, février 2025



Atelier de feutrage cartographique

La Nive

La Nive (Errobi en basque) prend sa source en Espagne dans les montagnes de Navarre à 830 m de la frontière franco-espagnole à approximativement 1000 m d'altitude au pied du Mendi Zar, non loin de la grotte d'Arpea. Cette rivière s'écoule sur 79,3 km de long et rencontre sur son parcours 87 affluents et ruisseaux qui viennent s'y jeter. Les plus longs sont la Nive des Aldudes (36 km), la Nive d'Arnéguy (21 km) et le Lakako Erreka (20 km). La Nive traverse 20 communes dont le centre-ville de Saint-Jean-Pied-de-Port (Union des torrents bas-navarrais : la Nive de Béhérobie, le Laurihar et la Nive d'Arnéguy), Cambo-les-Bains et Ustaritz Elle s'écoule de manière relativement linéaire en direction du NO depuis sa source vers sa confluence avec l'Adour à Bayonne. C'est sur une butte surplombant la confluence que la ville de Bayonne s'est développée. On peut noter une influence de la marée sur les régimes hydrauliques de la Nive jusqu'à Ustaritz et plusieurs crues historiques en Janvier 1677, Février 1879, Mars 1930.

L'Adour

L'Adour est un fleuve du bassin Aquitain qui traverse les départements des Hautes-Pyrénées, du Gers, des Landes et matérialise la frontière entre les Landes et les Pyrénées Atlantiques au niveau de la confluences des gaves à proximité de Peyrehorade. L'Adour prend sa source au pic du Midi de Bigorre à proximité du col d'Aspe dans les Hautes-Pyrénées sur la commune d'Aspe-Aure. L'Adour se forme dans la vallée de Campan en Haute-Bigorre de la réunion de trois torrents : l'Adour de Payolle, du massif de l'Arbizon (2 831 m), l'Adour de Gripp, du massif du Pic-du-Midi-de-Bigorre (2 876 m), l'Adour de Lesponne, du massif de Lascours (2 588 m). "L'Adour s'écoule vers le nord sur près d'une centaine de kilomètres, traverse la ville de Tarbes et les Hautes-Pyrénées jusqu'au département du Gers. Là, il s'oriente vers l'ouest, contournant le vignoble de Madiran, et rejoint la ville de Dax et le département des Landes où il sépare les coteaux prépyrénéens de Chalosse (au sud) des Landes de Gascogne (au nord). Il est rejoint à Port-de-Lanne par les Gaves réunis, de débit supérieur, qui apportent les eaux du Lavedan, du Haut-Béarn et de Soule. Puis il se jette dans l'océan Atlantique entre les Pyrénées-Atlantiques (Anglet) et les Landes (Tarnos)." (wikipedia)
"Autrefois, l'Adour se terminait par un delta correspondant au Maremne, autour de son estuaire principal de Capbreton. Son estuaire actuel dans l'Atlantique, à hauteur d'Anglet, a été fixé en 1578 par détournement de l'embouchure." (wikipedia)
"Dans un lointain passé géologique, l'Adour a creusé une profonde vallée, aujourd'hui sous-marine. À 35 km au large, l'entaille atteint 1 000 à 1 500 mètres de profondeur : c'est le gouf de Capbreton, qui ne se résorbe dans la grande déclivité océanique qu'à 50 km de la côte." (wikipedia)

La Bidassoa

La Bidassoa est un fleuve côtier qui naît de la confluence d'Inarbegiko Erreka & Araneko Erreka, dans la commune d'Erratzu, en Espagne, à une quinzaine de kilomètres de Saint Etienne de Baïgorry (France). Sur son parcours qui s'étend sur 76 km dont 24,38 km en France, La Bidassoa connaît 6 affluents principaux puis devient fleuve frontalier entre l'Espagne et la France, jusqu'à la baie de la Bidassoa entre Fontarrabie et Hendaye où elle se jette dans l'Atlantique. Elle s'écoule de façon assez linéaire en direction NNO.

La Nivelles

La Nivelles (Ur Ertsi en basque) est un fleuve côtier qui prend sa source non loin de la frontière en Espagne sur la commune de Batzan, à l'ouest du sommet de l'Alcurrunz (933 m), à 725 m d'altitude, à proximité du menhir d'Artzubetia. Elle s'étend sur 45 km dont 38 km en France où elle traverse Ainhoa, Saint-Pée-sur-Nivelles, Ascain, Ciboure, Saint-Jean-de-Luz. Saint-Pée-sur-Nivelles ayant connu de nombreuses crues, un barrage (barrage de Lurberria) a été mis en service en 2008 en amont du village. D'une hauteur de 22 mètres et pouvant retenir 4000 milliers de m³ d'eau il permet de réguler le débit d'eau lors de fortes intempéries. La Nivelles s'écoule en serpentine de faibles amplitudes jusqu'à Saint-Pée sur Nivelles, direction Nord, puis s'oriente vers l'Ouest pour rejoindre l'océan à Saint-Jean-de-Luz, à la frontière avec la commune de Ciboure. Une crue majeure s'est produite le 4 mai 2007 à 5,72m haut dessus du niveau d'eau normal à Sain-Pée-sur-Nivelles.

Le littoral basque

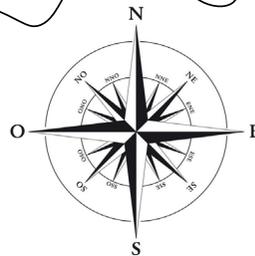
Le littoral basque s'étend sur 40 km, commençant par les bords de l'Adour (où elle rejoint l'Atlantique) à Anglet, en passant par les communes de Biarritz, Guéthary, Bidart, Saint Jean de Luz, Ciboure, Urrugne et finalement Hendaye. Ce littoral se présente sous l'aspect de falaises, de baies découpées, de criques et de plages. et présente une grande variété typologique de roches et de paysages. Le trait de côte dessine une courbe partant du NNE au SO et est marqué par la baie de Saint-Jean-de-Luz ainsi que la Corniche Basque

Pour cette initiation à la technique du feutrage, nous vous proposons de réaliser en amont une carte des bassins versants de plusieurs cours d'eau clés sur le littoral basque: L'Adour, La Nive, La Nivelles et La Bidassoa.

Par groupe, vous allez devoir dessiner cette carte présumée d'après les descriptions qui vont suivre. Veuillez noter qu'il ne s'agit pas nécessairement de dessiner une carte exacte mais bien d'imaginer la géographie de ces cours d'eau selon les indications données et vos connaissances.

Une fois un consensus trouvé au sein du groupe sur le dessin de la carte, votre tâche sera de définir les contours de cette carte, qui détermineront la base du feutre et le format de votre carte laineuse.

Aussi en plus des indications sur les cours d'eau à représenter, nous vous suggérons d'ajouter des lieux qui semblent importants selon vous, qu'ils soient des villes, villages, structures architecturales, lieux mémoriaux ou historiques, paysages, infrastructures, des endroits qui sont chers à vos yeux ou que vous aimeriez visiter. Trouvez un équilibre entre tous ces éléments et une fois la carte dessinée, nous déterminerons la carte finale qui pourra être réalisée en laine et le format qui selon vous lui semble adapté.





Tirages cyanotypes sur papier coton lors des ateliers avec les élèves, février 2025



Vues de l'exposition *Sur le chemin de la rive* des élèves du lycée Louis de Foix, à la galerie Station V à Bayonne, avril 2025



Danser en faucille, des acanthes au bournâis – résidence de création dans le cadre du parcours d'art visuels et sonore Archipel, été 2024 – Centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc à Thouars

Danser en faucille, des acanthes au bournâis est un projet expérimental autour de la construction de ruches refuges et d'architectures/objets utilitaires et vernaculaires. Fruit de deux mois de résidence au domaine de Fleury, ce projet se pense comme une recherche poétique et résiliente autour des pratiques ancestrales et paysannes où persistent des formes d'interconnexion entre le vivant, le ter-ritoire et l'architecture.

L'histoire du projet a débuté lors de la découverte du domaine au cours de laquelle j'ai pu rencontrer deux colonies d'abeilles, l'une se trouvant au creux d'un platane près de la source et l'autre dans les aspérités du mur menant au chai de vinification. Cette rencontre interespèces a réveillé un souhait resté timide de travailler autour des abeilles, des ruches et des ruchers, n'ayant pas trouvé de contexte propice à son développement jusqu'à ce jour.

La présence d'un rucher dont s'occupe un apiculteur local à l'orée du bois du domaine a contribué à nourrir cette intuition. Mon désir pour ce projet a été de travailler au maximum avec les ressources présentes sur place et aux alentours telles l'argile, le bois, la paille et le réemploi de matériaux de construction comme la pierre et les briques témoins de l'histoire architecturale des lieux.

Au début de la visite, face au parking visiteur·ses, se trouve *Passage* un « volet » fait de bois et de céramique, installé à la fenêtre arrondie de l'atelier que j'ai occupé pendant deux mois. Des ouvertures ont été laissées afin de permettre faciliter l'accès à une pipistrelle qui a pour habitude de dormir à cet endroit.

Cette fenêtre est en regard vers le pré où se dessine le couloir à abeilles qui mène jusqu'au muret refuge. Trouvé selon les réseaux géomagnétiques, l'emplacement choisi nous rappelle l'importance, autrefois accordée à ces paramètres dans la construction des édifices religieux, au même titre que les mégalithes, nombreux dans la région. Cet ensemble de pièces a été imaginé comme un espace de soin, invitant à une revitalisation, à prendre conscience de ce qui nous entoure dans ce qui est tangible et dans ce qui nous échappe.





Témoignages variés de la période de recherche





Détail des céramiques en grès local réalisées dans le cadre de la résidence



Passage, 2024
bois, peinture à la chaux, carreaux en grès émaillé

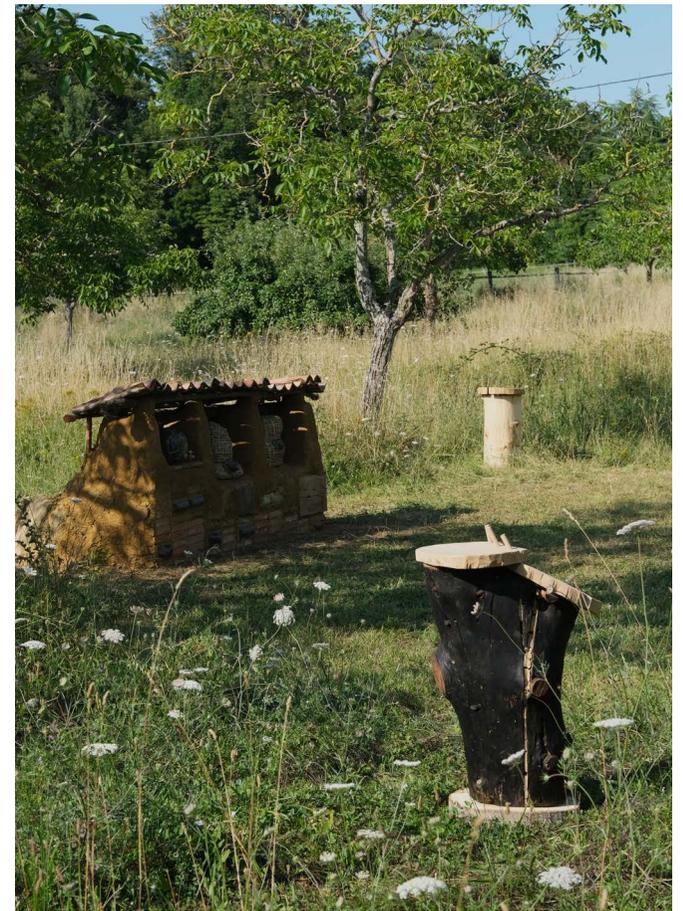


©Brice Kohler

Vue du site : couloir à abeille et rucher en cours de construction, domaine de Fleury, 2024

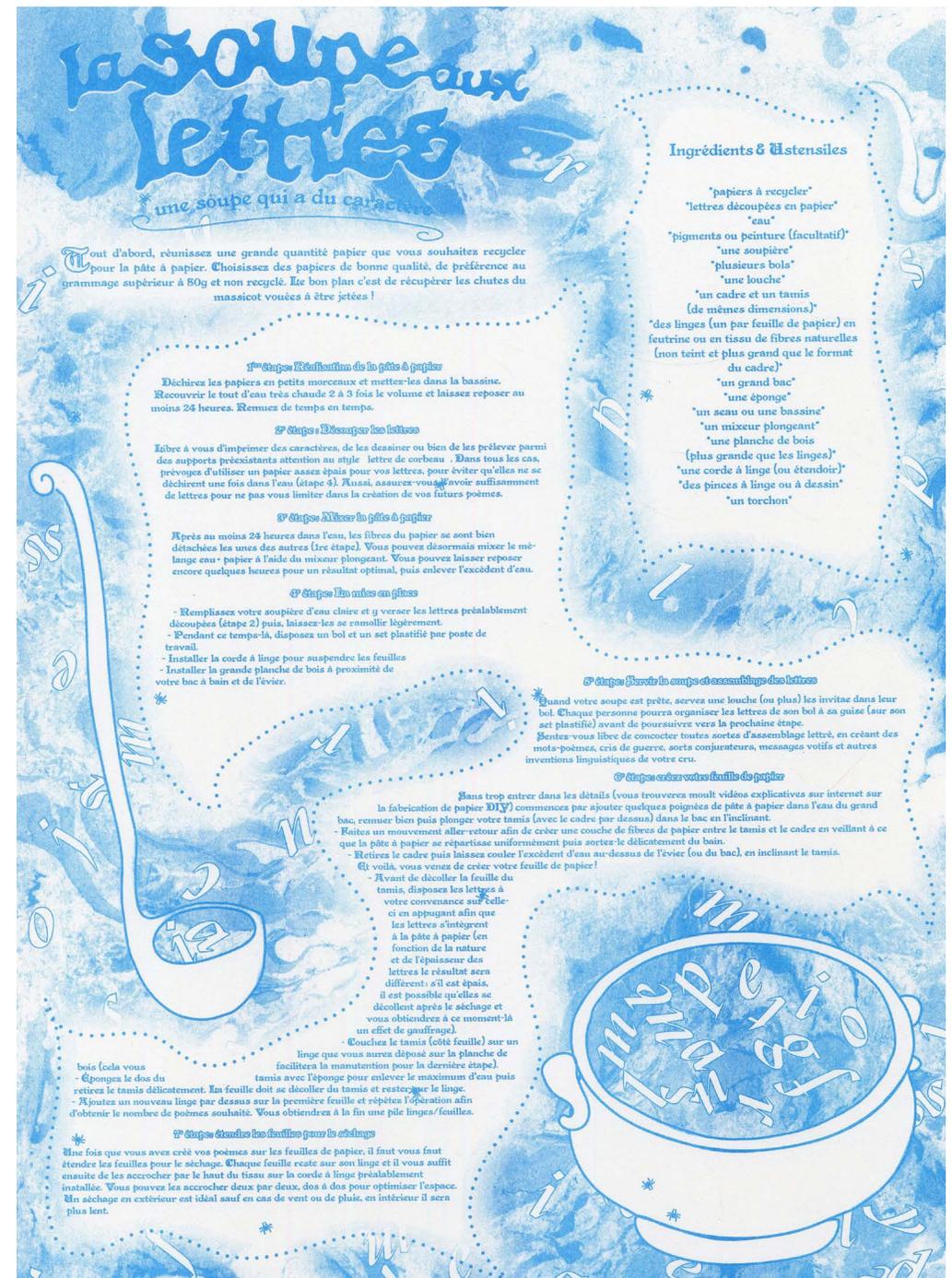


Rucher en terre et matériaux traditionnels de récupération, vinaigrier en grès émaillé, ruche en paille ornées de pièces en grès émaillé



Détails du rucher en terre et des éléments de l'installation, vinaigrier en grès émaillé, ruches-troncs en bois de pin, cèdre et bouleau





La soupe aux lettres – atelier performance créé et réalisé pour le festival Déjà-là – EESAB Rennes

«Venez vous attabler quelques minutes pour la soupe aux lettres. Retour en enfance : trie les lettres de papier dans votre bol et concoctez des mot-poèmes, cris de guerre, sorts conjurateurs, mes-sages votifs et autres inventions linguistiques de votre cru. Mieux qu'au Scrabble, vos bizarreries langagières seront directement incluses dans la pâte à papier !»

La soupe aux lettres est un atelier performatif de création poétique. Le déroulé est simple ; chacun·es des participant·es se voit servir un bol de la fameuse soupe contenant des caractères en papier.

Avec ces caractères les participant·es ont la liberté de créer des mots, d'en faire une composition graphique, donnant lieu à la création d'un poème plus ou moins cryptique, la distribution des caractères étant totalement arbitraire.

Une fois les caractères organisés sur le plan de travail des participant·es, chacun·es doit réaliser une feuille de papier avec un bain de pâte à papier et à l'aide d'un cadre prévu à cet effet. Une fois la feuille créée et avant d'être couchée pour le séchage, les caractères sont disposés directement sur la pâte. Après le séchage du papier, les messages créés resteront incrustés.



Détail : Soupière et bols en grès, lettres papier découpées au laser, papier recyclé

Déroulé de l'atelier lors du festival *Déjà-là* en avril 2024, à l'EESAB rennes et en partenariat avec la Maison de la poésie de Rennes



Réalisations de participant-es

« L'éventualité de reprendre l'affaire familiale n'avait jamais été abordée ni ne m'avait jamais traversé l'esprit non plus, ni celui de mes parents d'ailleurs. Je pense sincèrement que s'il l'on m'avait assigné "garçon" à la naissance, je n'écrirais probablement pas ces lignes. Je ne serais probablement pas non plus en train d'étudier en école d'art [...] »

Extrait de *Une aiguille dans la meule*, mémoire de DNSEP, 2022

DE L'ENFUMAGE ET DES PIQÛRES, DNSEP option Art

C'est en creusant le sol pour découvrir l'argile, en récoltant du blé à l'aide d'une faux, en cueillant des tournesols que naissent les histoires.

Dans une idée de multisensorialité, ce sont les odeurs, les aspects et les particularités acoustiques des matériaux — soigneusement choisis — qui sont à l'origine des formes que prennent les objets que je crée et qui déterminent les moyens utilisés pour les explorer et les transformer. Espace pensé comme une grange intérieure, on croise dans cette installation des objets plus ou moins mystérieux, dont la symbolique est celle du corps (paysan) au travail ou à l'idée de production.

Paysage de narration, ces objets deviennent des outils ou des dispositifs à potentiel d'activation et se placent entre le corps et son environnement.

Dans le silence l'installation trouve une autonomie, et offre une nouvelle perception pour le public, laissant libre cours aux interprétations d'après ce qu'elle évoque.



©Alexandre Texier



©Alexandre Texier

Vue de l'installation, DNSEP Art, EESAB Rennes, 2023



©Alexandre Texier

Vue de l'installation, DNSEP Art, EESAB Rennes, 2023

Fourche fragile, 2023
verre, 150x32x14 cm



Modules, 2023
céramique, bois, dimensions variables



©Alexandre Texier



©Alexandre Texier



©Ronan Le Saout



©Ronan Le Saout



©Alexandre Texier

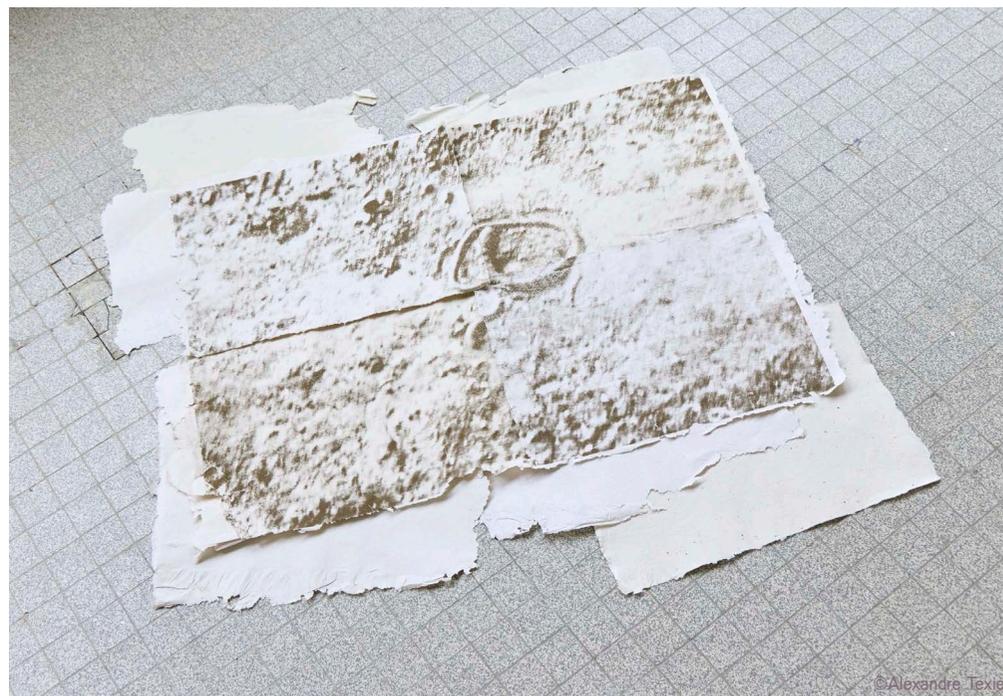


©Alexandre Texier

Activation des pièces lors de la performance *Heimat – Heimweh*, DNSEP juin 2023



Vue de l'installation :
filet de paille, enfumoir, modules en céramique, tournesols, cire et bois
dimensions variables, 2022-2023



©Alexandre Texier
Empreinte, 2023
sérigraphie à l'encre végétale sur papier recyclé, dimensions variables

Ma paire de bottes est toujours là-bas

et tout ce truc-là, sans elle, ça marche plus
ça marche plus
dire que je viens de tel bled en donnant le nom exact du
hâmeau en le situant juste à côté de la route en question
ça marche plus
dire que je suis « la fille de » ou la « petite-fille de »
ça marche plus
cette affiliation à la famille de sangliers et au nom qui va avec

ça marche plus et il reste que ce truc collant, qui fait comme des
grumeaux, ce truc qui t'empêche de te mouvoir et qui finit par s'infil-
trer sous la peau pour nous engluer le cerveau
ce truc qui nous touche et tout ce qui nous définit
ce truc qui semble venir s'abriter comme un petit
animal en quête d'un refuge chaleureux après une tempête pour
sécher son pelage
ce truc qui vient parasiter ton terrier, ton intérieur et toi tu sais pas si
t'as d'la place pour le contenir mais ça il s'en fout, il te demande pas
ton avis, c'est sa survie qui compte et coûte que coûte



<https://www.polymorphecorp.com/2jeunesseslarevuepolymorphes>



Sur les deux photos:
Strates, série de photographies argentiques, 2021-2022
support en bois, impression jet d'encre, papier Munken 110g, 58 x 38,2 cm

DA VIKEN

L'installation *Da viken* s'est construite autour d'une pièce centrale réalisée à partir d'une voile bateau, elle-même brodée à la main du message « *Da viken* », signifiant « pour toujours » en breton.

Mise en dialogue avec la série *Strates* regroupant une vingtaine de photographies argentiques prises en double exposition ce sont deux territoires bretons (forêt de Paimpont et l'île d'Ouessant) qui se sont révélés par superposition.

Hasards heureux, ces images révèlent différentes typologies de paysages ruraux bretons, cultivant un caractère énigmatique qui rappelle les mythes et légendes présents sur ces territoires.

Dans ces travaux j'aborde la perception d'un territoire, et d'une culture d'un point de vue exogène. J'interroge la notion de territoire dans notre culture et dans notre société et ce qu'il représente de manière plus intime.





Vue de l'installation, céramiques, chardons, rafia, voile de bateau, bout, impression laser
Cité Pierre Louail, Rennes, 2022



Strates, série de photographies argentiques, 2021-2022
support en bois, impression jet d'encre, papier Munken 110g, 58 x 38,2 cm





Vue de l'installation, ENSAD Limoges, 2021

CARTOGRAPHIE D'UN PAYSEMENT

L'installation *Cartographie d'un payement* a été conçue dans le cadre du DNA option art à l'ENSAD Limoges. Pensée comme une déambulation dans l'espace, elle présente un travail de recherche/action mené sur le territoire rural où j'ai grandi. Les pièces réalisées pour cette installation explorent une pluralité de médiums et proviennent de la collecte *in situ* de photos, d'objets, d'histoires et de matériaux naturels devenant matières à raconter des histoires. Ce travail marque également le début de la récolte et de l'utilisation d'argiles sauvages, crues et cuites ainsi que la naissance d'une pratique d'écriture sensible liée à ce rapport avec cet·te *terre/territoire*.

Dans l'installation l'écriture a été déclinée dans une tentative d'épuisement ; sous forme d'éditions, de lectures, d'impressions de textes sérigraphiés en très grands formats se déployant dans l'espace et autour desquels s'est construite l'installation.

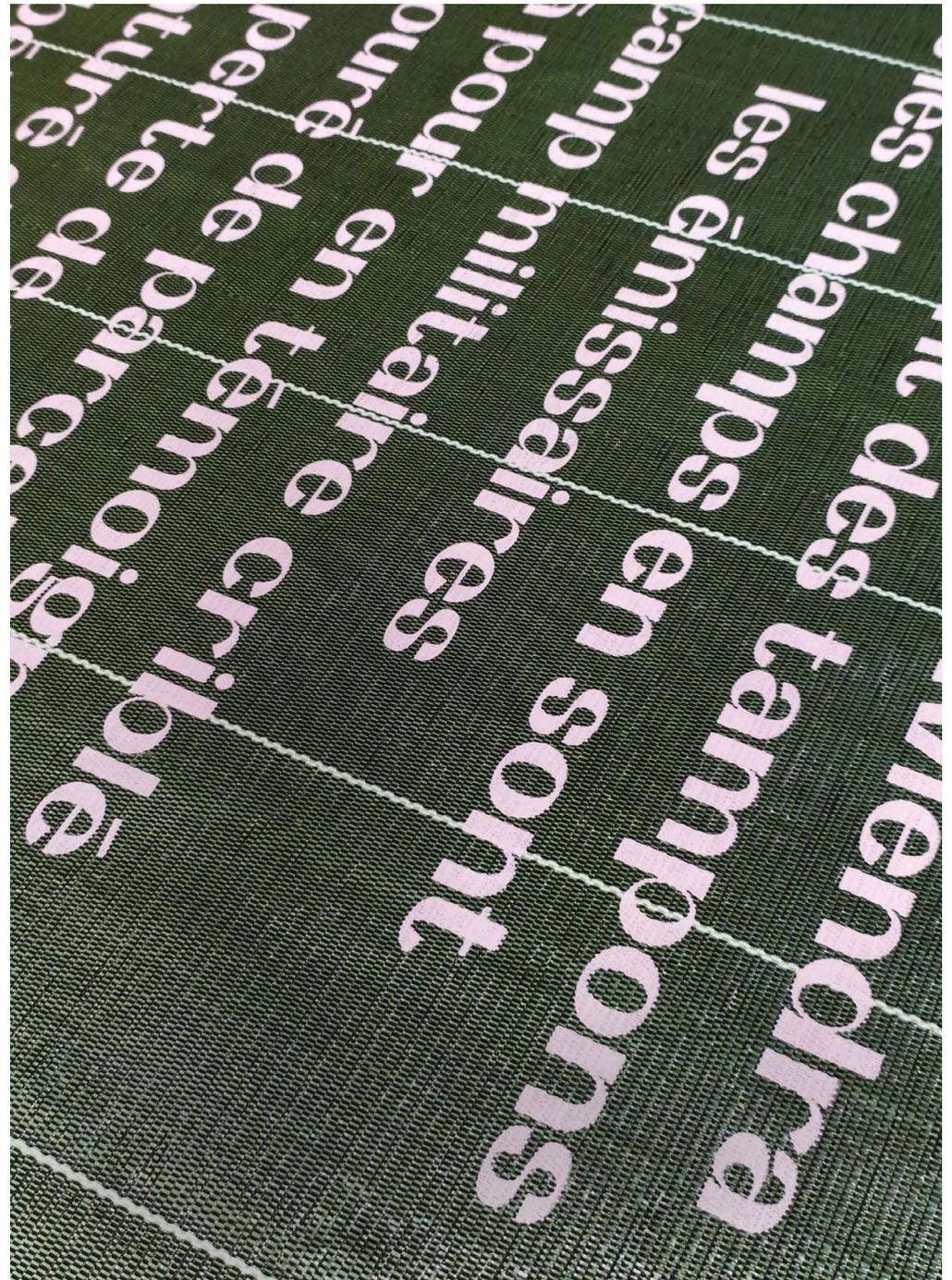
Appuyées par un travail de photographie argentique, les éditions documentent une vision extérieure du milieu rural et agricole, de ce qui devient étranger une fois ce milieu quitté et de devenir «transfuge de classe».



Détail : *Cartographie d'un payement*, série de quatre bâches sérigraphiées, 2021



Bois l'oiseau, 2021
formes au sol en argile récoltée, orge germée, dimensions variables



Détail : *Cartographie d'un payement*, série de quatre bâches sérigraphiées, 2021

bleach : altération de la typographie Faune, 2020
porcelaine et argile sauvage, ø 27 cm

